



Être aux oiseaux... sur l'eau

page 7

La Presse

CAHIER B | LA PRESSE | MONTRÉAL | LUNDI 14 MAI 2001

LES ENFANTS BOOMERANG

Ils partent de la maison. Pour étudier, la plupart du temps, ou pour vivre en couple. Mais ils reviennent, adultes, avec leurs déceptions, leur lot de boîtes pleines d'articles de cuisine et la vieille télé de tante Martine. On les appelle les enfants boomerang. En cette Semaine québécoise des familles, nous vous présentons un portrait des ces enfants boomerang, toujours plus nombreux aux États-Unis comme au Canada. Et vous qui pensiez avoir vidé le nid pour de bon.



HUGO DUMAS

hdumas@lapresse.ca

Peu de temps après avoir décroché son baccalauréat en journalisme, Émilie Dupras a paniqué, inquiète de ne pas survivre dans la jungle du monde des communications.

Nous sommes au printemps de 1999 et Émilie partage un joli quatre et demi du Plateau Mont-Royal avec une copine. Sa vie ne diffère en rien de celle des autres universitaires: études, amis et travail à temps partiel dans une agence de publicité. Mais voilà que l'école vient de prendre fin et les questions existentielles se bousculent dans sa tête de nouvelle diplômée: dénicher-t-elle un emploi stable? Qui paiera les factures le cas échéant? Et qui prendra la place de sa colocataire, qui vient d'annoncer qu'elle brisait leur association?

Émilie est dans une impasse. Elle angoisse. «Je n'étais vraiment pas certaine de me placer sur le marché du travail et il n'y avait rien qui débouchait. J'ai vraiment paniqué», se souvient Émilie, aujourd'hui âgée de 23 ans.

Solution: retourner chez maman, à Longueuil. Le 1^{er} juillet 1999, Émilie, désappointée, met la clé dans son appartement, rue Saint-Denis, un peu moins de deux ans après avoir coupé le cordon la première fois. Elle empile ses boîtes remplies de vaisselle et de trucs de cuisine dans le sous-sol de sa mère. Elle donne son sofa à sa sœur.

Vide depuis quelques années, votre nid douillet est aujourd'hui repris d'assaut par vos grands moineaux? Rassurez-vous: vous êtes loin d'être seuls. Émilie est ce que les spécialistes appellent un enfant boomerang. Elle est partie de la maison familiale, puis elle est rentrée au bercail plus tard, pour diverses raisons. En 1995, 27% des 19-35 ans interviewés dans le cadre d'une enquête de

Statistique Canada ont affirmé avoir emprunté le même chemin qu'Émilie à un moment dans leur vie. Et les jeunes collent de plus en plus longtemps à la maison: en 1996, 28% des 20 à 34 ans vivaient toujours avec «leurs vieux», selon Statistique Canada, comparativement à 21% dans le milieu des années 80.

Aux États-Unis, le mouvement des «boomerang kids» ne cesse de grandir, révèlent différentes études. Selon le dernier recensement, 18 millions d'Américains dans la tranche des 18-34 ans habitaient encore chez leurs parents. «On peut prendre pour acquis que le phénomène augmente aussi au Canada», indique Marc Molgat, un professeur en service social à l'Université d'Ottawa qui a participé à un groupe de recherche de l'Institut national de recherche scientifique (INRS) sur les migrations des jeunes.

«La famille reste un port d'attache. À l'époque, quand on partait de chez soi, on partait pour de bon. Aujourd'hui, on peut, par exemple, déménager à Montréal pour étudier trois ans et revenir ensuite chez ses parents. Il y a un va-et-vient qui n'est plus considéré hors norme», ajoute Madeleine Gauthier, responsable de l'Observatoire Jeunes et Société de l'INRS.

La mère d'Émilie l'a accueillie à bras ouverts et n'a pas été étonnée de la décision de sa fille aînée.

Voir BOOMERANG en B2

Suite du dossier B3



RETROUVER LE SENS

Vivons-nous à l'ère de la fin du travail, ou alors du travail sans fin? Fin du travail, comme disparition du travail, ou alors comme perte de travail? Travail sans fin, dans le sens d'infini, ou alors dans le sens de travail sans finalité? Mais quel sens tout cela a-t-il, au juste?

SILVIA GALIPEAU

Vous n'y comprenez rien? Normal. Ce sont là quelques questions parmi bien d'autres que se sont posées philosophes, sociologues, journalistes, psychiatres, théologiens, et intervenants dans le milieu de la santé mentale, la semaine dernière, lors d'un colloque centré autour de la question du sens, justement.

Le sens. Le terme semble abstrait. Mais son absence a des conséquences bien concrètes: suicides, détresses psychologiques, dépressions, etc. Voilà tant de symptômes d'une société en crise existentielle, bref, en crise de sens. Et le Québec n'a rien d'une société distincte à cet effet.

Le colloque, intitulé Crise de société... recherche de sens, était organisé dans le cadre de la semaine de la santé mentale par l'Association canadienne pour la santé mentale, en collaboration avec la faculté de l'éducation permanente de l'Université de Montréal et la région régionale de la santé et des services sociaux de Montréal-Centre.

Et pourquoi cette crise? Pour Jacques Rhéaume, professeur au département des communications de l'Université de Montréal, la crise est le produit de la société dans laquelle nous vivons, qu'il appelle «hyperindustrielle». Hyper, dans le sens de exagération industrielle, de excessivement industrielle. En Amérique du Nord, elle se caractérise par une société globalement de plus en plus riche, de plus en plus productive. Mais paradoxalement, la classe la plus pauvre, elle aussi, croit de plus en plus. Plus de richesse mais plus de pauvres. Bilan: «L'économie va bien, mais la distribution va mal.»

Comment tout cela se répercute-t-il sur le marché du travail? Il se crée trois groupes, analyse le professeur: le groupe du «sur-travail», du «sous-travail», et les exclus. Les premiers sont compétents, dynamiques, et carburant à la performance. Ils travaillent «sans fin», «sans arrêt». Ils risquent aussi l'épuisement. Les seconds ont des emplois précaires, peu valorisants, «sans fin» aussi, dans le sens cette fois de «sans finalité», et risquent l'ennui et l'usure mentale. Les troisièmes risquent de perdre toute estime de soi. Alors, fin du travail ou travail sans fin?

«La crise du sens est étroitement liée à la question du travail», enchaîne Solange Lefebvre, professeur à la faculté de théologie de l'Université de Montréal, en analysant le cas plus spécifique des mises à la retraite massives effectuées en 1997 dans le réseau de la santé au Québec. «Quelque 36 000 travailleurs ont pris leur retraite, dont 5000 à Montréal. Pourquoi? Officiellement, à cause des compressions budgétaires et pour faire de la place aux nouveaux travailleurs. Mais aussi pour que le gouvernement acquière la marge de manoeuvre nécessaire à la refonte des services», commente-t-elle. Les travailleurs les plus âgés sont partis à la retraite et certaines unités, comme les blocs opératoires, la gynécologie et les cliniques externes ont été vidées, poursuit-elle. Tous ces chambardements ont entraîné une surcharge dans certains secteurs, dont hausse du niveau de stress. «Une enquête menée en 1998 démontre qu'il y avait un haut degré de détresse psychologique auprès des infirmières, de l'insécurité, du stress, et un haut taux d'absentéisme.»

Voir SENS en B4



Luc Degarie, 25 ans, retourne vivre chez ses parents. «Après six ans d'études universitaires, j'ai plus de 20 000\$ de dettes», explique-t-il.

Photo MICHEL GRAVEL/La Presse ©

Série PLEINS FEUX Salle Wilfrid-Pelletier PdA, 20h30
 Une réalisation de

30 JUIN

Soirée indo-jazz «REMEMBER SHAKTI» JOHN McLAUGHLIN
 Zakir Hussain, tabla
 V. Selvaganesh, ghatam
 U. Shrinivas, mandoline

INFORMATION
Info Jazz Bell
 514 871-1881 | 1888 515-0515
 www.montrealjazzfest.com

Billets en vente à la Place des Arts (514) 842-2112 / www.pda.qc.ca
 au Spectrum, et aux comptoirs Admission (514) 790-1245 / www.admission.com

BANDE À PART



Fortin - St-Jean

BOOMERANG

Suite de la page B1

« Émilie savait qu'elle pouvait revenir quand elle voulait. C'est normal que les jeunes fassent des essais. Je savais qu'Émilie était inquiète et moi, je suis un peu mère poule », souligne la maman en question, Héléne.

Et comment s'est déroulée la réunion mère-fille? Maman dit ne pas avoir été trop brusquée. « Le choc a probablement été plus dur pour elle que pour moi », mentionne-t-elle.

En effet. Découragée, Émilie avait « l'impression d'être sur le neutre ou pire encore, sur le reculons. »

« Le plus dur, c'est de changer tes habitudes de vie, raconte Émilie. Quand tu es en appartement, tu manges ce que tu veux quand tu veux. Des fois, tu ne manges tout simplement pas si tu n'as pas faim. Tu invites tes amis aux heures qui te plaisent et ça ne te dérange pas si le téléphone sonne à minuit. Tu sors sans prévenir. Mais quand tu retournes chez ta mère, il faut que

tu t'adaptes à son mode de vie. Et c'est normal, tu vis chez elle. »

Avant le déménagement, Émilie et sa mère ont dû mettre certaines choses au clair, notamment sur la question des téléphones nocturnes, des sorties, de la bouffe, des visites du petit ami et des horaires. À l'époque, Émilie travaillait en soirée à la salle des nouvelles de TVA, elle voulait donc dormir tard le matin. Debout dès 6 h, sa mère, qui gère sa propre compagnie, travaillait de chez elle, d'où les situations possibles de conflits. « Le retour à la maison d'un enfant s'accompagne toujours d'une renégociation des espaces d'intimité et des libertés de mouvement, autant du côté des parents que des enfants », remarque Marc Molgat.

C'est une rupture amoureuse qui a ramené Thierry chez ses parents l'an dernier, à Québec. Comme son ex-copine avait gardé l'appartement et une bonne partie des meubles, Thierry, 27 ans, s'est retrouvé sans abri. « Dans le contexte, cela

m'a fait du bien. J'étais content d'avoir une présence constante autour de moi, ça m'a réconforté et ça m'a permis d'oublier mes bibittes. Sauf qu'au bout d'un mois et demi, j'avais déjà hâte de repartir », explique le jeune homme.

Thierry n'aura fait le boomerang que pendant trois mois. « J'avais besoin de mon intimité, de mon espace, de mes choses. Ce n'est jamais pareil quand tu reviens après être parti », note-t-il.

Diane, la mère de Thierry, a aussi trouvé la situation plutôt difficile. « Ça m'a fait plaisir de le dépanner, c'est certain, et je recommencerais demain matin. Sauf qu'on s'était refait une vie de couple à nous. Nous étions habitués à avoir pratiquement toute la maison à nous. C'est dur aussi, car lui est tout croche, malheureux, et tu ne sais pas trop quoi faire pour l'aider. Il vivait quelque chose de très difficile », souligne-t-elle.

Madeleine Gauthier remarque que les unions se dissolvent plus

rapidement aujourd'hui. « Dans les années 60 et 70, la stabilité d'un couple était presque assurée après le départ de la maison. Ce n'est plus vraiment le cas », dit-elle.

La fille cadette de Jean-Claude (nom fictif), photographe, a elle aussi regagné la maison familiale de Laval pour des raisons de cœur. Julie, 25 ans, était propriétaire d'une maison avec son conjoint. Leur union s'est effritée et puisque le copain en question n'avait pas de famille dans la région, c'est Julie qui a dû plier bagage. Chez papa-maman. La nouvelle cohabitation s'est toutefois faite dans l'harmonie. « Elle avait planifié rester deux mois et elle est partie après deux ans. Tout a été très agréable », dit Jean-Claude.

Pendant cette parenthèse, Julie en a profité pour mettre de l'argent de côté. Ses économies ont servi à l'achat d'une autre maison. À elle seule, cette fois-ci. « Retourner chez ses parents, ça arrive à tout le monde. C'est rendu normal », note

son père, Jean-Claude.

Héléne, la mère d'Émilie, est d'accord. « Ce genre de déménagement est courant. Les jeunes sont en transition. Il faut les appuyer dans leurs décisions », dit-elle.

Émilie a également profité du séjour chez sa maman pour mettre des sous de côté. « J'ai eu deux jobs en même temps. J'ai travaillé fort. J'ai finalement réussi à me placer. Cela a été bénéfique pour moi », dit celle qui a ainsi pu se procurer une Honda Civic de l'année « full équipée », avec mags, toit ouvrant et chaîne stéréo.

En avril 2000, Émilie est retournée vivre en appartement et elle ne croit pas qu'elle jouera au boomerang de nouveau. « J'y penserais à deux fois. J'essayerais de trouver des solutions de rechange, comme de vivre seule ou de trouver un coloco dans les petites annonces des journaux », indique-t-elle.

Le retour (ou le non-départ) des jeunes est collé à l'évolution du marché du travail. Selon une étude de l'Université Simon Fraser en Colombie-Britannique publiée en 1995, 80 % des quelque 200 enfants boomerang interrogés ont dit l'avoir fait pour des raisons économiques.

« Dans la plupart des cas, les parents continuent d'effectuer les tâches ménagères, comme le lavage et la cuisine. Les ententes ne sont pas équilibrées, mais les mères, plus que les pères, semblent apprécier la compagnie et l'amitié de leurs enfants », écrit une des auteures de l'étude, Barbara Mitchell.

Toujours selon les recherches de Mme Mitchell, 73 % des parents ont été très satisfaits de la nouvelle forme de cohabitation avec leur enfant boomerang, dont la moitié paient une forme de loyer.

Ces jeunes adultes souffrent-ils du syndrome Peter Pan, de ceux qui refusent de grandir? Ou ne souhaitent-ils que retourner au « motel boomerang » où ils peuvent s'empiffrer, faire leur lessive et dormir gratuitement?

Les rapports ne sont pas unidirectionnels dans une famille boomerang. Les enfants en retirent beaucoup, oui. Mais les parents aussi.

« Le mouvement dénote une solidarité entre les générations qui n'a pas toujours été présente. Les parents sont bien conscients que les conditions sont plus difficiles pour leurs enfants qu'elles ne l'ont été pour eux. Et les enfants boomerang ont des effets positifs sur eux : ils leur donnent une nouvelle jeunesse et les amènent à être plus tolérants et ouverts », explique le sociologue Jacques Hamel, de l'Université de Montréal.

Le Grand Ménage

C'est Le Grand Ménage chez votre concessionnaire Suzuki. Venez profiter d'aubaines qui lessivent toute concurrence!

2001 Suzuki XL-7

- Moteur V6 2,7 L
- Traction 4x4
- Climatiseur compris
- Freins ABS aux 4 roues
- Radio AM/FM avec lecteur CD
- Serrures électriques
- Rétroviseurs électriques
- Glaces électriques

P.D.S.M. 28 995 \$



Location à partir de **309 \$** / mois / 48 mois

Pour **329 \$** / mois / 48 mois

Pour **359 \$** / mois / 48 mois

Financement à l'achat, à partir de **1,9%** sur tous les modèles Suzuki 2001

Obtenez • La transmission automatique

Obtenez • La transmission automatique
• Les jantes d'aluminium
• Le régulateur de vitesse
• La housse de pneu de rechange rigide
• La climatisation arrière

St-Hubert Suzuki
St-Hubert
(450) 676-0239

Longueuil Suzuki
Longueuil
(450) 670-5708

Repentigny Suzuki
Repentigny
(450) 585-9950

Hymus Suzuki
Dorval
(514) 685-5370

LaSalle Suzuki
LaSalle
(514) 368-8277

Ville-Marie Suzuki
Montréal
(514) 598-8666

Napierville Suzuki
Napierville
(450) 245-0606

Joliette Suzuki
Joliette
(450) 755-1055

St-Hyacinthe Suzuki
St-Hyacinthe
(819) 771-1900

4 Roues Suzuki
Hull
(450) 774-1332

Langevin Suzuki
St-Eustache
(450) 623-6431

Pte-Aux-Trembles Suzuki
Montréal
(514) 648-6060

Gatineau Suzuki
Gatineau
(819) 643-4341

Estrie Suzuki
Rock Forest
(819) 564-1600

* Offre de durée limitée pour les particuliers admissibles disponible auprès de Crédit Suzuki Canada pour la location d'un modèle XL-7 2001 T.M. / T.A. / PLUS neuf. La mensualité de 309,00 \$ / 329,00 \$ / 359,00 \$ est basée sur un terme de 48 mois (crédence de location totale de 18 354,86 \$ / 19 337,30 \$ / 20 771,81 \$), un taux de financement de 3,9 %, une limite de kilométrage de 80 000 km (0,08 \$/km additionnelle) et un acompte de 3 550,00 \$. La première mensualité et un dépôt de sécurité remboursable de 400,00 \$ / 400,00 \$ / 450,00 \$ sont payables à la prise d'effet de tous les plans de location. Transport et préparation (895 \$), immatriculation, assurance et taxes en sus. Le concessionnaire participant à les conditions, détails et options de rachat en fin de bail, et il peut offrir un tarif de location moindre. L'offre de location du XL-7 2001 à T.M. / T.A. comprend une participation du concessionnaire. ** P.D.S.M. d'un modèle XL-7 2001 à T.M. Transport et préparation (895 \$), immatriculation, assurance et taxes en sus. Le concessionnaire participant peut offrir un prix moindre. † Financement pour achat disponible auprès de la Banque de Nouvelle-Écosse ou de Crédit Suzuki Canada, à concurrence du prix d'achat complet de tous les modèles 2001 Suzuki. Les mensualités varient selon l'emprunt. Le financement à 1,9 % d'intérêt est offert pour un terme allant jusqu'à 36 mois. Exemple : pour un emprunt de 10 000 \$ à un taux annuel de financement préférentiel de 1,9 %, la mensualité sera de 285,99 \$ basée sur un terme de 36 mois. Le coût d'emprunt sera de 295,64 \$ et la créance totale de 10 295,64 \$. Transport et préparation (895 \$), immatriculation, assurance et taxes en sus. Offres d'achat et de location d'une durée limitée pour les particuliers admissibles (s.a.c.). Ne peuvent être combinées à d'autres offres. Voir le concessionnaire pour les détails. Le véhicule peut différer de l'illustration.

Des avions téléguidés pour le Canada?

Presse Canadienne

HALIFAX — L'armée de l'air canadienne envisage de se doter d'avions téléguidés, fonctionnant sans équipage, pour la surveillance de ses côtes et régions arctiques.

L'armée s'efforce de déterminer si ces avions peuvent « accroître notre capacité de surveiller » nos frontières nordiques et maritimes, a précisé le major Bill March.

Ces appareils transportent des caméras, des détecteurs et de l'équipement de communication. Selon le modèle, ils peuvent voler à une altitude de 3000 à 13 000 mètres et demeurer en vol jusqu'à 48 heures. Certains modèles peuvent transmettre des images vidéo en temps réel au moyen de satellites.

D'autres pays, dont les États-Unis, utilisent des appareils télépilotes depuis des années. À la lumière du récent incident avec la Chine autour de l'avion-espion capturé avec 24 membres d'équipage, les médias américains ont prédit que la pression s'accroîtrait auprès du Congrès pour recourir davantage à ces appareils.

L'armée de l'air canadienne a demandé des fonds à la fin d'avril pour effectuer une étude sur ces avions. L'armée de l'air ne disposerait pas des appareils avant 2005.

www.suzuki.ca



Au rythme de ta vie

LES ENFANTS BOOMERANG

Radiographie d'un enfant boomerang

HUGO DUMAS

À QUOI RESSEMBLE un enfant boomerang, cet être fascinant à deux pattes qui part de chez lui pour mieux y revenir ?

Il a entre 20 et 24 ans. Plus souvent, c'est un homme. Il a quitté ses parents depuis en moyenne deux ans. Il entretient cependant une bonne relation avec eux. Il n'est pas issu d'une famille nombreuse.

L'enfant boomerang vit le plus souvent dans un milieu urbain. « Quand un jeune part vivre loin, c'est plus difficile pour lui de retourner chez ses parents », indique Marc Molgat, professeur en service social à l'Université d'Ottawa.

Élevé avec *Passe-Partout*, l'enfant boomerang a été chouchouté et est généralement prêt à sacrifier une parcelle de sa liberté pour pouvoir profiter du confort auquel ses parents, des baby-boomers à l'aise financièrement, l'ont habitué. « En général, ses deux parents ont toujours travaillé. Ils ont donc les moyens financiers pour accepter le retour des enfants. Ils peuvent, par exemple, aménager un appartement au sous-sol. Les jeunes vivent chez leurs parents, ça ne veut pas nécessairement dire qu'ils vivent avec eux », dit Jacques Hamel, sociologue et professeur à l'Université de Montréal.

Dans une minorité de cas, retourner à la maison permet au jeune adulte de s'acheter une auto et de consommer des produits de luxe, comme des vêtements griffés.

Plusieurs facteurs poussent (ou forcent) l'enfant boomerang à retourner au domicile familial. « Les jeunes mettent de plus en plus de temps à se trouver un emploi régulier et stable qui leur permet de se payer un appartement », souligne Marc Molgat.

Parmi les autres facteurs, il y a les échecs professionnels, les mises à pied, les désastres amoureux, le coût élevé des études universitaires ou la fin de ces mêmes études, moment tant redouté par ceux qui doivent alors rembourser au gouvernement l'argent qui leur a été prêté.

« Il y a aussi des jeunes qui s'ennuient à vivre seuls. Il existe une certaine forme d'isolement, notamment chez les jeunes qui quittent les régions pour Montréal. Ce n'est pas parce qu'il y a plus de monde à Montréal que ces jeunes-là ont nécessairement plus d'amis », dit Marc Molgat.

La jeunesse s'allonge et plusieurs personnes décident également de retourner aux études après avoir tâté le marché du travail, note Jacques Hamel.

Chez nos voisins du Sud, l'escalade du prix des logements et des maisons, notamment dans les régions de Boston, New York et San Francisco, a contraint plusieurs jeunes Américains à regagner le nid familial, ce qui n'est pas encore le cas ici.

En faisant fi de certaines petites tensions vécues au quotidien, comme le partage des espaces communs, le retour de l'enfant prodigue se fait généralement sans trop de heurts. Les rapports sont souvent plus cordiaux qu'avant le départ, surtout si les parents savent que le retour n'est que temporaire.

« Les parents de ces enfants ont vécu leur jeunesse dans les années 60 et 70. Ils acceptent les choses plus facilement. Et il y a plus de liberté dans le foyer familial qu'il y a 20 ou 30 ans », explique M. Molgat.

« Dans notre société, les rapports entre les parents et les enfants évoluent. Ils sont plus consensuels, plus démocratiques et moins autoritaires qu'il y a 20 ou 30 ans », ajoute-t-il.

Selon Mary Bold, professeure à l'Université North Texas et auteure de *Boomerang Kids*, plusieurs éléments doivent être présents pour que le retour se vive agréablement dans la famille reconstituée.

Tout d'abord, l'enfant boomerang doit bien s'entendre avec sa mère. Qu'il soit en bons termes ou non avec son père a peu d'importance, selon les recherches de M^{me} Bold.

Les relations sont beaucoup moins tendues si l'enfant boomerang est enjoué et de bonne compagnie. Et l'harmonie règne plus facilement si le couple est marié depuis longtemps : un beau-parent acceptera les compromis beaucoup moins facilement.

Finalement, les parents aiment savoir que le retour de leur enfant est temporaire et qu'il ne se produira qu'une fois. Très peu de jeunes adultes jouent au boomerang à répétition et quand ils le font, les relations avec leurs parents se détériorent de fois en fois.

Par ailleurs, le phénomène des enfants boomerang est beaucoup plus présent en Amérique du Nord qu'il peut l'être dans le sud de l'Europe.

« En Espagne, en Grèce et en Italie, les enfants restent beaucoup plus longtemps à la maison. Il y a des problèmes de logements, qui sont très chers, et les traditions familiales sont différentes. En Espagne, par exemple, entre 80 et 85 % des 25-29 ans habitent chez leurs parents. Et il n'est pas rare de voir des couples habiter sous le même toit que leurs parents », précise M. Molgat.

Qui a dit que les Québécois étaient des pots de colle ?

[cyberpresse.ca](http://www.cyberpresse.ca) Ce sujet vous intéresse ? Vous avez des commentaires à nous

communiquer ? Passez nous voir pour en discuter avec d'autres lecteurs de La Presse à www.cyberpresse.ca/actuel



PHOTO DENIS COURVILLE, La Presse©

Émilie Dupras : « Je n'étais vraiment pas certaine de me placer sur le marché du travail et il n'y avait rien qui débouchait. J'ai vraiment paniqué. »

Les autorités iraniennes déclarent la guerre aux cybercafés

KIANOUCHE DORRANIE
Agence France-Presse

TÉHÉRAN — Quelque 400 cybercafés de Téhéran ont été fermés, a annoncé dimanche un journal réformateur, et d'autres risquent de subir le même sort, selon des témoignages recueillis par l'AFP.

Les autorités iraniennes ont fixé un ultimatum aux cybercafés pour qu'ils obtiennent le plus tôt possible un « permis de travail et une licence d'exploitation d'Internet », selon ces témoignages.

Le journal réformateur *Hambasteghi* a annoncé que quelque 400 cafés qui offrent des services Internet ont été fermés, soulignant que cette vague de répression vise à limiter l'utilisation d'Internet en Iran.

Après avoir été boudé pendant plus d'une décennie, le « Web satanique » a connu une véritable « explosion » en Iran, et les adresses courriel font désormais partie des coordonnées des jeunes issus de familles aisées, mais aussi souvent de ceux de la classe moyenne.

« Hier, des policiers en civil sont venus et voulaient mettre notre établissement sous scellés, affirmant qu'il fallait désormais être homologué par les autorités », a raconté Leila, 20 ans, gérante d'une société de « services-net », dans le nord de Téhéran.

Les centaines de cybercafés ouverts depuis trois ans en Iran grâce, entre autres, à une certaine ouverture à la suite de l'élection du président Mohammad Khatami, doivent être dorénavant « homologués » par « l'Union des utilisateurs de machines administratives et d'ordinateurs », sorte de syndicat des métiers dirigé par les conservateurs.

Pour l'Union, un établissement proposant un « service commercial » doit systématiquement être « homologué » et avoir une « licence de commerce », faute de quoi « Amaken » (la police des lieux) peut intervenir.

« Le problème n'est pas là. Ils veulent simplement nous couper les liaisons téléphoniques par l'entremise d'Internet », a indiqué de son côté Reza, propriétaire d'un cybercafé de la rue Vanak, dans le nord de Téhéran.

Buveurs, unissez-vous !

WWW SUR LE WEB AUJOURD'HUI

POUR CEUX d'entre vous, les chanceux, qui planifiez des vacances en Europe cet été et particulièrement pour ceux qui pensent aller en France, je recommande le tout nouveau site conçu par Michelin. L'entreprise avait déjà un site qui se voulait récréer quelque chose, mais ça ne fonctionnait pas vraiment. Heureusement pour nous, les gens de Michelin sont retournés à la table à dessin et nous arrivent avec un site vachement plus pratique et complet. En fait, le site ViaMichelin (www.viamichelin.fr) pourrait même avoir

la prétention de devenir un portail pour les automobilistes européens. Le site couvre 43 pays et on y trouve tous les renseignements nécessaires pour la recherche d'itinéraires, de l'info trafic à la météo en passant par le tourisme et la gastronomie.

RESTONS EN France pour souligner la sortie cette semaine d'un site qui rendra hommage à l'ex-président François Mitterrand. Et quel site ! Il donnera accès à l'intégralité des interventions publiques de l'ancien président socialiste, qui fut au pouvoir entre 1981 et 1995. Le site (www.discours-mitterrand.org) s'adresse principalement à ceux qui souhaitent se replonger dans les années Mitterrand de la France. Ça deviendra, on le comprend très bien, une formidable

source d'information pour ceux qui voudront prendre le temps de réécouter ces documents sonores pour mieux comprendre l'action politique de l'homme d'État.

VOICI UNE activité pour ceux qui n'ont plus d'amis. La brasserie belge Stella Artois vient de créer un réseau virtuel de pubs qui, reliés ensemble à l'aide de webcam, permettent aux clients de divers établissements de communiquer entre eux. Le concept offre même la possibilité d'offrir une bière à un client qui se trouve à l'autre bout de la planète. Pour le moment, l'opération Internet Stella-Cam permet de trinquer avec des buveurs installés dans 10 pubs du monde, dont Toronto, Chicago, San Francisco, Bruxelles et Londres. Mais rien à Montréal ? Pour s'y

brancher, un bière à la main, il faut d'abord passer au site canadien Beer.com (www.beer.com) et de là, suivre les indications pour s'y rendre.

JE TERMINE avec une petite mention pour souligner le moment historique dans le monde de la messagerie instantanée sur le Net. La semaine dernière, ICQ (www.icq.com) a enregistré son cent millionième utilisateur. Cette marque arrive après seulement quatre années d'existence. Selon AOL, à qui appartient ICQ, il aurait aujourd'hui 100 000 nouveaux utilisateurs chaque jour ou 69 enregistrements à la minute.

Bruno Guglielminetti
collaboration spéciale

La Bibliothèque d'Alexandrie prendra bientôt la relève du savoir

Agence France-Presse

ALEXANDRIE — Plusieurs fois contestée et retardée, la Bibliothèque d'Alexandrie, l'un des grands projets culturels internationaux, ouvrira en avril 2002 et aura pour mission de recréer le forum du savoir brûlé dans l'Antiquité.

Sur la corniche d'Alexandrie, le disque de verre et de béton de son toit circulaire figurant le soleil levant s'intègre, tant bien que mal, aux immeubles de pierre ou de béton du bord de mer.

Le « design est modeste et élégant », expliquait la semaine dernière le directeur général de la « Bibliotheca Alexandrina », l'économiste égyptien Ismail Serageldine, lors d'une visite de l'épouse du président égyptien, Suzanne Moubarak.

L'ensemble offre une silhouette peu spectaculaire, en contraste avec le volume saisissant de sa salle de lecture, une fois à l'intérieur du bâtiment.

« C'est la plus grande salle de lecture au monde », explique en français, en anglais ou en arabe, selon les besoins des hôtes, M. Serageldine.

L'espace est aménagé en terrasses où sont distribués rayonnages et tables de travail, et les parquets de bois clair adoucissent la nudité du plafond et des colonnes en béton.

L'inauguration, plusieurs fois reportée, aura lieu le 23 avril 2002, pour la Journée internationale du livre, un délai qui permettra d'achever les préparatifs et d'accueillir un premier fonds de 400 000 ouvrages.

La capacité atteindra plus tard huit millions de volumes, pour ce projet dont le coût de construction a été porté progressivement à 200 millions de dollars US, selon le cabinet d'architectes norvégiens responsable du projet, le consortium Snohetta-Hamza.

Les pays arabes ont apporté 65 millions US, et 26 autres pays ont donné 31,5 millions US pour cette réalisation financée également par le gouvernement égyptien,

l'UNESCO et l'UNDP (Programme des Nations unies pour le développement).

M. Serageldine souhaite que « l'ensemble devienne le premier endroit où l'on viendra chercher des informations et se renseigner sur l'Égypte, en consultant toutes sortes de documents, du livre à l'Internet ».

« Ce ne sera pas seulement une bibliothèque, mais également un complexe culturel avec un centre de conférences de 3200 places, un planétarium, un musée des sciences, un musée des manuscrits et plusieurs amphithéâtres, dans l'esprit de la bibliothèque de l'Antiquité, qui était un lieu d'unité du savoir », explique-t-il.

« Je rêve d'une bibliothèque à vocation mondiale, sur la période gréco-romaine. Je rêve aussi, sur l'esplanade (située entre la salle de lecture et le centre de conférences), d'un lieu d'animation, un peu comme à Beaubourg » (le Centre Pompidou à Paris), s'enflamme-t-il.

Le projet a été lancé en 1988 par des per-

sonnalités telles que l'ancien roi du Maroc Hassan II, l'ancien président français François Mitterrand, les écrivains Naguib Mahfouz et Octavio Paz.

Depuis cette date et les premiers coups de crayon des architectes norvégiens, le projet ambitieux a subi les critiques les plus variées.

Les plus virulentes sont venues d'archéologues qui ont fait stopper les travaux en 1993, accusant les constructeurs de n'avoir effectué aucune fouille sérieuse sur le site, emplacement connu de palais ptolémaïques (323 à 30 avant JC), non loin du site de la bibliothèque antique.

« Il y avait sur ce terrain des antiquités. Rien n'a été fouillé. On a jeté des colonnes antiques dans un lac », s'insurge encore la cinéaste Asma el Bakri, originaire d'Alexandrie. « Deux mosaïques, dont la célèbre Mosaïque du chien, ont pu être sauvées », commente l'égyptologue français Jean-Yves Empereur, spécialiste d'Alexandrie.

Votre voiture est prête!



Un café bu dans un climat de détente suffit à briser le stress.

SENS

Suite de la page B1

Alors quoi faire ? Dans une société « hyperindustrielle » comme la nôtre, quand seul le travail « sans fin », intense, est valorisé et valorisant, mais que par ailleurs ce même travail s'accompagne de stress et de détresse psychologique, où trouver le sens ?

Pour Jacques Dufresne, philosophe et éditeur de la revue *Agora*, le sens peut se trouver dans toutes sortes de petites choses simples de la vie. Dans un petit café, par exemple, où la serveuse ne vous presse pas, un petit café où un passant vous donne une tape amicale dans le dos. « Le sens, c'est dans des lieux semblables qu'il se manifeste, et il faut tout faire pour les protéger. » Bref, il faut réapprendre certaines choses élémentaires : le temps, le respect d'autrui, donc de l'humanité. Et le respect et la compassion des personnes souffrant de troubles mentaux. Ceux qu'il appelle les « grands marginaux » peuvent, selon lui, nous être d'une grande utilité. « Ce sont nos rapports avec les grands marginaux qui vont nous aider à redécouvrir l'homme », dit-il.

Comment ? Gilbert Renaud, professeur à l'école de Service social de l'Université de Montréal, répond indirectement à cette question. S'adressant plus spécifiquement aux intervenants oeuvrant auprès de gens aux prises avec des troubles de santé mentale, il leur souligne quelques pistes pour « retrouver le sens » : reconnaître l'autre comme sujet, avec une histoire et un passé, « dans toute sa richesse » ; passer de l'expertise à l'accompagnement, car « l'expert, c'est celui qui manipule un objet. Retrouver le sens, c'est rompre avec cet expert et se faire le compagnon de route de quelqu'un » ; mettre avant tout l'accent sur la relation et non l'efficacité ; transformer son langage, remplacer les mots comme gestion ou ressource, par amour, compassion et altruisme. Enfin, « passer du savoir-faire au savoir être ».

Et à tous les autres, intervenants ou non, victimes de troubles de santé mentale ou non, Jacques Grand'Maison, sociologue et théologien, suggère : « La vie est un devoir, accomplis-le. (...) La vie est un jeu, joue-le. La vie est une richesse, conserve-la. La vie est un amour, jouis-en. La vie est un combat, accepte-le. À bon entendeur, salut ! »

Freins DuraStop^{MC} (avant)

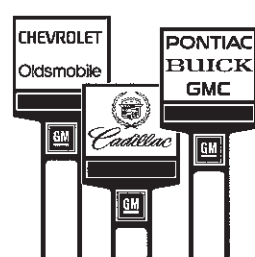
À partir de **124⁹⁵\$** Pièces et main-d'oeuvre incluses!

Plaquettes et segments DuraStop^{MC} garantis à vie
Pièces et main-d'oeuvre garanties un an ou 20 000 km*
Remplacement des plaquettes avant par des pièces DuraStop^{MC}
Vérification des étriers, du maître-cylindre et des freins arrière
Vérification du liquide pour freins
Vérification des capteurs ABS

Les avantages du spécialiste

- Service sans rendez-vous
- Service de navette
- Mécanicien virtuel sur Internet
- Carte d'entretien sur Internet
- Accessoires à prix avantageux
- Dépôt de nuit pour vos clés
- Prix compétitifs
- Pièces GM
- 150 lieux de service
- Techniciens spécialistes GM

Votre spécialiste du pneu!



goodwrench.gmcanada.com 1 800 463-7483

Service Goodwrench
Bien fait. À temps.



266757

L'excès de jus peut mener à l'obésité chez les enfants

d'après USA Today

LES PÉDIATRES AMÉRICAINS ont un nouveau message pour les parents : pas trop de jus !

Pour la première fois, ils conseillent aux parents de ne pas faire boire de jus de fruits aux bébés de moins de six mois et d'en limiter la consommation chez tous les enfants et adolescents.

L'inquiétude suscitée par la consommation croissante de jus riches en calories et de boissons au jus est à l'origine de cette nouvelle politique, annoncée lundi dernier par Susan Baker, de l'American Academy of Pediatrics.

Le jus de fruits est considéré sain lorsque bu avec modération, « mais certains enfants en boivent trop, à la place d'autres boissons nutritives », dit M^{me} Baker. Nous savons que les parents en donnent souvent aux bébés. Il n'y a aucune raison de faire boire du jus à un bébé. »

Un verre de jus de huit onces contient en moyenne 120 calories, « et plusieurs des enfants que je vois boivent trop de calories et deviennent obèses », affirme l'auteur principal de la nouvelle politique, William Cochran, de la clinique Geisinger à Danville, en Pennsylvanie.

La popularité des collations de jus peut avoir contribué à l'augmentation récente de l'obésité et du diabète chez les enfants, aux dires de Cochran.

Environ 13 % des enfants de 6 à 11 ans, et 14 % des 12 à 19 ans, étaient jugés obèses en 1999, selon les statistiques des Centers for Disease Control and Prevention.

Tous ne partagent pas l'avis que les jus en soient la cause, cependant. Sue Taylor, du Processed Apples Institute, affirme que des nouvelles recherches ne démontrent aucun lien de causalité entre les jus de fruits purs et l'obésité.

Selon les médecins, une consommation excessive de jus de fruits peut causer la malnutrition, des caries dentaires, des douleurs abdominales et la diarrhée.

L'académie pédiatrique recommande l'allaitement maternel durant la première année de l'enfant. Les laits en boîte ou en poudre, dit-elle, peuvent être utilisés en remplacement du lait maternel. Et les enfants plus âgés devraient adopter le lait comme boisson de base.

« Plusieurs parents sont incapables de distinguer le jus et l'eau », affirme William Dietz, directeur de la division de la nutrition et de

l'activité physique au Centre for Disease Control.

« Si un enfant a soif, ils pensent que les jus sont meilleurs que les boissons gazeuses parce qu'au moins, ils contiennent de la vitamine C. Mais quand les enfants ont soif, ils ont besoin d'eau, pas d'eau enrichie de calories. »

La nouvelle politique, « c'est le gros bon sens », dit Brian Taber, directeur des relations publiques à Northland Cranberries. « Nous savons que nos jus sont des produits sains. Mais comme pour tout autre aliment — l'excès ne vous fera pas de bien », conclut Taber.

Les Européens surfent à leur façon

ISABELLE DENIEUIL
Agence France-Presse

LONDRES — L'internaute britannique se révèle un mordu du magasinage en ligne, l'Allemand gère ses finances sur l'Internet tandis que le Français préfère l'utiliser pour communiquer : les comportements des internautes européens sont loin d'être uniformes, selon une enquête rendue publique par AOL Europe.

Menée par l'institut Roper Starch dans trois pays, en Grande-Bretagne, en Allemagne et en France pour le compte d'AOL Europe, filiale européenne de l'Américain AOL-Time Warner, cette étude relève « la croissance explosive » de l'Internet en Europe parmi le grand public, cible privilégiée du fournisseur d'accès.

AOL Europe regroupe plus de 4,6 millions de membres sous ses deux marques AOL et CompuServe. AOL est le leader mondial de l'accès à l'Internet.

À l'heure du désenchantement dans la *netéconomie*, l'enquête réalisée en mars 2001 note que « 36 % des internautes européens se sont connectés pour la première fois au cours des 12 derniers mois, et 20 % dans les six derniers mois ».

C'est la première fois que cette étude, réalisée chaque année depuis 1998 aux États-Unis, est menée en Europe.

Si, selon cette volumineuse enquête, l'Internet prend de plus en plus de place dans la vie quotidienne des Européens, c'est au profit de deux activités principales : le commerce électronique et la communication (courrier électronique, messagerie instantanée).

Plus de la moitié (54 %) des internautes européens déclarent avoir déjà effectué un achat en ligne, alors que 43 % disent le faire régulièrement et 40 % pensent augmenter le nombre de leurs achats dans les années à venir.

Plus des deux tiers (68 %) vont sur l'Internet pour se renseigner sur les produits qu'ils souhaitent acheter.

Pratique, rapide et pas cher, le courrier électronique remporte aussi tous les suffrages. « 43 % des internautes européens utilisent le courriel pour rester en contact avec des personnes d'autres pays européens et 49 % pour communiquer avec des contacts en dehors de l'Europe », souligne cette radiographie du comportement des internautes.

Dans le détail, l'enquête passe en revue les différentes activités en ligne des Européens : la communication avec des amis ou la famille (84 %), la recherche d'informations (85 % le font régulièrement ou occasionnellement en ligne) et le suivi de l'actualité (71 %).

Quant à la gestion de leur compte bancaire, les Européens sont en avance sur leurs homologues américains. 27 % des internautes européens gèrent leur compte bancaire en ligne (contre 14 % outre-atlantique).

L'approche de l'Internet, selon les pays, révèle aussi des pratiques culturelles différentes.

Si les Français apparaissent les plus « tchatteurs », ils sont aussi friands d'actualité. 96 % des internautes français déclarent qu'ils suivent l'actualité régulièrement ou occasionnellement en ligne contre 71 % des Allemands, 63 % des Britanniques et 76 % des Américains.

Les activités liées à la finance ont plutôt la faveur des Allemands. 31 % des internautes allemands gèrent régulièrement leur compte en ligne contre 21 % des Français et 25 % des Britanniques.

Quant aux internautes britanniques, ils s'adonnent plus volontiers au magasinage en ligne. 55 % d'entr eux achètent régulièrement ou occasionnellement en ligne contre 39 % des Allemands et 24 % des Français.

Internaute de la première heure, plus aguerri que leurs voisins, les Britanniques nourrissent aussi moins d'inquiétudes que les Français à l'égard de la sécurisation des paiements en ligne.

Siega, simple tailleur

Agence France-Presse

ZURICH — Au rez-de-chaussée d'un immeuble de Seefeld, un des quartiers à la mode de Zurich, le couturier Robert Siega, un sexagénaire déboussaie, tire l'aiguille depuis 30 ans, au milieu d'une équipe de 10 personnes, pour le plus grand plaisir de ses clientes, de riches Suissesses ou étrangères.

« Il n'y a plus beaucoup de maisons de couture comme la nôtre, peut-être deux ou trois », raconte ce Vénitien aux yeux pétillants qui vit en Suisse depuis un demi-siècle.

Après une formation de styliste et modéliste en Suisse, Robert Siega est parti à Paris suivre un stage chez Pierre Balmain, où il a appris les secrets de la haute couture française.

« J'ai connu les meilleurs temps de la couture française. J'ai assisté au dernier défilé de Balenciaga et au premier d'Yves Saint-Laurent, et récemment au dernier d'Hubert de Givenchy », raconte-t-il.

Aujourd'hui, Robert Siega ne va plus à Paris. « C'est beaucoup trop cher pour les professionnels », fait valoir le couturier qui, autrefois, se rendait régulièrement dans la capitale française. Cela représentait une dépense minimale d'environ 15 000 \$, « sans compter le voyage et l'hébergement ».

Siega ne présente qu'une seule collection par an, composée d'une trentaine de modèles. Le défilé a lieu dans un hôtel de luxe, au bord du lac de Zurich, et « c'est très convivial, pas guindé du tout, je n'aime pas tout ce qui est coincé ».

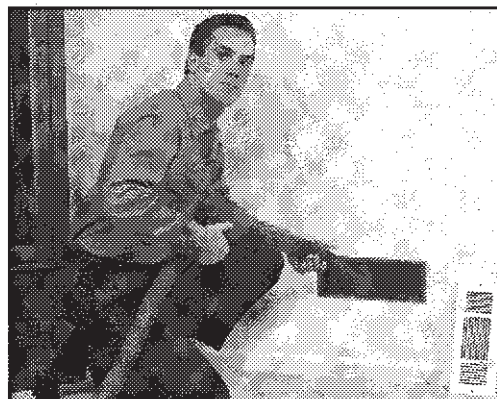
Des Suissesses aisées, mais aussi des étrangères viennent exprès à Zurich commander chez lui leurs toilettes pour l'année.

« Nos prix sont tout à fait comparables à ce qui se vend au centre ville, dans les boutiques chic, mais chez nous c'est fait-main, avec des doublures de soie et pas en synthétique », dit-il.



NETTOYAGE DE CONDUITS DE VENTILATION

L'offre d'assainissant expire le 19 mai



159 \$ maison au complet*

- INCLUS :
- Conduits principaux
 - Nombre illimité de bouches
 - Aucuns frais pour portes d'accès.

ASSAINISSANT OFFERT CETTE SEMAINE SEULEMENT 49 \$ Ord. 79 \$

APPELEZ DU LUNDI AU SAMEDI, DE 8 H À 18 H

(514) 339-5420
1 800 441-0224

Renseignez-vous sur nos filtres à air électrostatiques



- Nettoyage résidentiel
- Décoration intérieure
- Sécurité à domicile
- California Closets

Avantageux • Fiables • Commodes



*Pour systèmes de chauffage simple et système monozone. Services résidentiels seulement. Services non offerts dans toutes les régions. Frais additionnels pour serpentins de climatiseur. L'équipement illustré peut être différent de celui qui est utilisé.

Avantages :

- Le nettoyage de conduits contribue à soulager les symptômes d'allergie, l'asthme et les problèmes respiratoires en éliminant les irritants en suspension dans l'air, comme la saleté, la poussière, les fragments de poil ou de plumes et le pollen.

Méthode :

- Nos appareils industriels brevetés aspirent la poussière des conduits et des bouches d'aération et les nettoient à fond.
- Nous utilisons de puissants filtres HEPA qui emprisonnent des particules aussi minuscules que le 1/300 d'un cheveu humain et filtrent à 99,97 % la poussière et la saleté.

Soirs et week-ends illimités

30 \$*
par mois

50 minutes de jour
incluses

3 mois de temps d'antenne local
illimité

50 minutes d'interurbains au pays par mois
sans frais**

En prime

- Aucuns frais d'activation
- Première minute sans frais pour les 400 premiers appels reçus
- Renvoi d'appel, mise en attente, affichage des appels (numérique)

C'est le printemps illimité!



Une vaste gamme d'appareils numériques

Visitez le www.rogers.com/sans-fil, composez le 1 800 IMAGINE ou rendez-vous chez nos distributeurs Rogers^{MC} AT&T^{MD} participants.

Certains appareils ne sont pas offerts dans tous les magasins. *Applicable à toute nouvelle entente de deux ans, pour les forfaits tout faits de 30 \$ par mois. **Applicable sur les trois premiers mois du terme. Des frais d'accès au système s'appliquent. Taxes applicables, interurbains et frais de déplacement en sus. Demandez tous les détails à votre représentant. Offre applicable jusqu'au 31 mai 2001. Appelez-nous au 1 800 226-8352 pour connaître les offres spéciales à nos abonnés. ^{MC}Rogers Communications inc. Utilisé sous licence. ^{MD}AT&T Corp. Utilisé sous licence



imagination sans fil

RadioShack

LA CABINE
TÉLÉPHONIQUE

FUTURE SHOP

CELLULAR

CENTRE HI-FI

TELE

Dumontin

AudioIron

ULTIM-NET

2958703A

© Copyright 2001, Compagnie de la Baie d'Hudson

2958703B

**Bibliothèque
et Archives
nationales**

Québec 

La Presse

14 mai 2001

Page B6 manquante

ÉLAN



Être aux oiseaux... sur l'eau!



Photo BERNARD BRAULT La Presse © GRAPHISME JOCELYNE POTELE

ANNE PÉLOUS
collaboration spéciale

Bien sûr, on peut avoir de la chance sur terre... Être assis au bon endroit au bon moment, comme Sylvie qui me raconte avoir assisté récemment, du bord de la rivière L'Assomption, à un spectacle de nage synchronisée du plus bel effet, donné par des dizaines de bernaches du Canada en escale vers le nord. Bien sûr, on peut aller sur la rive sud, à Baie-du-Febvre, au bord du lac Saint-Pierre, où des milliers d'oies des neiges élisent encore domicile temporairement avant de prendre elles aussi la route du nord. Mais, mais, mais... il y a sur l'eau printanière d'autres trésors d'oiseaux, en pleine saison des amours, qui m'attirent.

Il faut embarquer dans le canot, le kayak de mer, la chaloupe ou la rabaska, avec ou sans moteur, avec ou sans guide. Tous les moyens sont bons pour partir à la découverte de la vie qui grouille ces temps-ci dans les herbes hautes. L'archipel des îles de Sorel, le lac Saint-Pierre ou, plus près de Montréal, les Îles-de-Boucherville et la rivière des Mille-Îles sont mes terrains de jeux aquatiques privilégiés pour cela. La centaine d'îles de Sorel, au sud-est du lac Saint-Pierre, constitue un petit paradis pour qui veut prendre le temps de sortir ses jumelles plutôt que de payer à tout crin! Plus de 300 espèces d'oiseaux s'y retrouvent au printemps. La réserve faunique de la Grand Île est l'endroit de prédilection des hérons (3000 y nicheraient). Le bas niveau des eaux du fleuve empêche souvent de s'approcher des îles, aux abords transformés en marais quasi impénétrables. Un vrai labyrinthe avec de petits chenaux qui s'ouvrent aussi vite qu'ils se referment parfois, vous obligeant à faire demi-tour. Rien de grave si l'occasion vous a permis de voir s'envoler un canard ou un martin-pêcheur...

À Sorel, on pourra préférer l'une des «randonnées-nature» guidées offertes au Centre d'interprétation du patrimoine. Le circuit pour 12 person-

nes avec naturaliste, en bateau à moteur, est ouvert les fins de semaine jusqu'en juin, puis tous les jours en juillet et août. La dernière sortie quotidienne, à 18h30, comprend le souper dans un restaurant des îles. Au nord du lac Saint-Pierre, classé il y a peu réserve mondiale de la biosphère, Pierre Béland propose lui aussi des excursions pour l'observation d'oiseaux. La pourvoirie Domaine du lac Saint-Pierre, à Louiseville, dispose de chaloupes de bois à fond plat et moteur pour des sorties de quatre à 12 personnes. À l'embouchure de la Grande Rivière-du-Loup et dans les forêts inondées toutes proches, les oiseaux migrateurs sont nombreux au printemps. S'il n'est pas rare ces temps-ci de voir et d'entendre de grands vols d'oies blanches et d'outardes audessus de sa tête, dans l'eau ce sont les canards, barboteurs et plongeurs, qui font la loi. Les mâles sont à leur plus beau pour attirer les femelles. Sarcelles à ailes bleutées, petits garrots aux ailes zébrées ou gros morillons voisinent avec les grands hérons, les poules d'eau et sternes.

Aux abords même de Montréal, le dépaysement est garanti au printemps dès que l'on quitte les rives de la rivière des Mille-Îles ou celles du fleuve, dans le parc des Îles-de-Boucherville. En kayak de mer ou canot, au moins trois rampes de mise à l'eau – à Rosemère, Boisbriand et Saint-Eustache – permettent d'accéder à la rivière, en dehors du parc qui porte son nom. Naviguer au hasard entre les îles, c'est se donner la chance d'une ou de plusieurs belles rencontres «naturelles». Imaginez 200 espèces d'oiseaux, en pleine période de reproduction, avec des mâles en habit d'apparat! Le canard huppé est l'un de mes préférés. C'est presque un arc-en-ciel volant, avec sa huppe verte et ses ailes bleues! Remarquez que le malard n'est pas mal non plus en vert (pour la tête), jaune (pour le bec) et roux (pour la poitrine). Ajoutez-y quelques pics-bois ou chouettes, et de grands hérons évidemment, et le tableau des Mille-Îles printanières sera parfait.

Directement au parc de la rivière des Mille-Îles, on peut louer canot, kayak, pédalo, chaloupe ou rabaska de 8 à 20 \$ de

l'heure. Quatre parcours autoguidés sont proposés, dont un dans les marais et un autre vers la réserve faunique de l'île aux Juifs. Si l'on préfère les randonnées guidées avec naturaliste, le parc en propose à bord de rabaskas (tarif: 10 \$ adulte, 6 \$ enfant).

Le plus beau pour la fin peut-être? J'aime surtout les Îles-de-Boucherville hors-saison... quand le bac à câble n'est pas encore en fonctionnement, amenant son lot de cyclistes et piétons. Même alors, l'archipel a son charme... vu de l'eau. Plusieurs circuits «officiels» de 3 à 12 km sont suggérés et l'on peut louer sur place canot, kayak ou rabaska (de 8 à 40 \$ de l'heure). Trois activités avec guide sont proposées, «en canot dans les marais», en rabaska pour un «regard sur les canards en migration» et en bateau à moteur pour l'observation des oiseaux. Seul dans le chenal du Courant, on se bat parfois avec la flore (quenouilles, sagittaires ou scirpes) pour se frayer un passage. Au détour d'une herbe haute, dans le silence des lieux, un grand héron prendra peut-être son envol après avoir vainement tenté de jouer les caméléons immobiles. Les canards vous suivront presque, tandis qu'une sombre guifette fera le guet du haut de son piquet. Au coucher du soleil, peut-être aurez-vous l'oeil encore assez pétillant pour observer sagement un cerf de Virginie, buvant dans l'eau non loin de vous?

LES BONNES ADRESSES

> Centre d'interprétation du patrimoine de Sorel: 1-877-780-5740 (tarif: 30 \$ adulte, 15 \$ enfant, avec visite expositions, 40 \$ ou 25 \$ avec souper à la gibelotte sur l'île).

> Domaine du lac Saint-Pierre: 1-819-228-8819. 75, rang du Lac Saint-Pierre Est, Louiseville. (tarif: pour 2 à 5 heures, 20 à 30 \$ adulte, 10 à 15 \$ enfant).

> Parc de la rivière des Mille-Îles: (450) 622-1020. Accès autoroute 15, sortie 16.

> Parc des Îles-de-Boucherville: (450) 928-5088 (tarif d'entrée: 3,50 \$ adulte, 1,50 \$ enfant).

> La boutique La Cordée offre un dernier cours d'initiation à l'ornithologie les 25 et 26 mai (tarif: 29 \$). Tél.: (514) 524-1106.



LE COURRIER DE JOSÉE



JOSÉE LAVIGNEUR
collaboration spéciale

Vous voulez poser des questions à Josée Lavigneur sur le conditionnement physique? Expédiez un courriel à l'adresse actuel@lapresse.ca ou laissez un message dans notre boîte vocale: (514) 350-4923.

Vous savez désormais que mai est le mois de l'éducation physique. Mon point de vue sur «le mal de l'éducation physique dans les écoles», publié dans cette page, la semaine dernière, a suscité beaucoup de réactions et j'en suis heureuse. Comme *La Presse* ne sera pas publiée lundi prochain, je vous fais part aujourd'hui de quelques lettres que j'ai reçues à la suite de cet article. Vous êtes fort nombreux à vous inquiéter de la condition physique, de la santé et de l'avenir de vos enfants. Impliquez-vous, posez des questions et faites tout ce qui est en votre pouvoir pour que cette question devienne une priorité.

JOHANNE TRUDEAU: «Dernièrement, j'ai fait quelques appels téléphoniques à l'école de mon fils et à la Commission scolaire de Montréal au sujet du programme sport-études. Saviez-vous que mon fils, qui est en deuxième année, a

seulement une heure d'éducation physique à toutes les deux semaines? Or, à la Commission scolaire, on m'a répondu que, depuis la fusion des commissions scolaires, le projet sport-études avait été aboli au niveau primaire. Il n'y a qu'une seule école qui offre ce programme et elle est située à Montréal-Nord. L'homme qui m'a répondu m'a pourtant dit qu'il y avait beaucoup de téléphones à ce sujet. C'est bien dommage qu'une société comme la nôtre ne réalise pas l'avantage et le bienfait du sport sur les résultats scolaires de nos enfants, parce qu'ils sont notre avenir!»

MARTINE RICHARD, de Vaudreuil: «À notre école, le mois de l'éducation physique prend des allures de fête! Notre activité, le 5 km, attire nos 2200 élèves et se déroule dans les rues de Vaudreuil. Cette course en est à sa 3^e année. Il s'agit de la plus grosse course de 5 km au Québec. Elle est certifiée par la Fédération d'athlétisme du Québec. Cette activité de masse se veut un projet rassembleur pour valoriser l'activité physique chez les jeunes dans un atmosphère de grande fête. Animation, collation et festivités attendent nos coureurs au fil d'arrivée. Le 24 mai, Vaudreuil sera une ville physiquement active!»

JOSÉE: «Bravo pour une si belle initiative. Je ne doute pas de la quantité de travail qu'implique une telle organisation et je vous lève mon chapeau. À tous les jeunes qui vont courir, je souhaite la plus belle des journées, du plaisir et peut-être... une médaille!»

SYLVIE DESMARAIS, de Greenfield Park: «J'ai beaucoup apprécié votre chronique sur les jeunes et l'éducation physique. Je suis tout à fait d'accord avec vous. Les jeunes ont besoin de

bouger. Je sais de quoi je parle puisque je suis enseignante en quatrième année du primaire. À notre école, nous avons une excellente enseignante en éducation physique. Avec la direction de l'école, elle organise des activités sur l'heure du lunch et après l'école. Karine, notre enseignante, donne des cours de corde à danser, participe aux compétitions, organise des activités dans la cour d'école afin que tous les enfants puissent bien profiter de tous les jeux. Le saut à la corde prend une telle importance qu'on en fait une campagne de financement pour notre école en collaboration avec Leucan. Notre activité «Sautons pour l'école Pierre-Laporte et Leucan» avait lieu le 4 mai. Vous pouvez constater que, malgré les contraintes d'horaires, quand on veut bouger, on peut!»

NATHALIE COMPAGNAT, de Granby: «Je suis moi-même enseignante et je trouve cela dramatique que le ministère de l'Éducation laisse passer de telles situations qui peuvent compromettre l'avenir de nos jeunes!»

JOSÉE: «Selon un récent communiqué du ministère fédéral de Santé, le gouvernement entend améliorer la condition physique des Canadiens. Il est notamment question d'un programme intitulé «La vie active au travail: une bonne affaire!». «Les gouvernements fédéral, provinciaux et territoriaux considèrent que l'inactivité physique est un problème de santé grave et se donnent comme objectif de la réduire de 10% d'ici 2003», a dit le ministre Allan Rock. On peut toutefois se poser la question suivante: Prend-on vraiment les bons moyens?»

«Merci pour vos nombreux commentaires. Et joyeux mois de l'éducation physique!»

**Bibliothèque
et Archives
nationales**

Québec 

La Presse

14 mai 2001

Page B8 manquante